

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 52 (1964)

Heft: 46

Artikel: Neuchâtel

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-270807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DANS LES CANTONS ROMANDS

V A U D

Il y a cent ans

Elle réussit à faire voter la loi sur la tuberculose

Il y a cent ans, le 22 octobre, naissait à St-Petersbourg, Charlotte de Mayer, qui a épousé à Ginevres le Dr Eugène Olivier. Il est difficile de donner une idée précise de tout ce que ce couple de médecins a apporté au Pays de Vaud, de tout ce que leur doit la santé publique.

Le Dr Eugène Olivier, Mme Charlotte Olivier ont créé dans ce pays la lutte contre la tuberculose, ils ont voulu la Ligue vaudoise contre la tuberculose qui a mené le bon combat et qui le poursuit en suivant les traces de ces deux philanthropes.

Soutenue, encouragée par son mari, Mme Olivier a créé la crèche d'âge de Sauvabelin, la Bérallaz, le Nid, les Osillons, car il faut prévenir, prévenir que guérir. Elle est de 1911 à 1926 le médecins-chef du Dispensaire antituberculeux de Lausanne, recevant les patients à la Polyclinique de la rue César-Roux, pour visiter les malades, les familles de malades dans tous les quartiers de la ville. Partant de sa maison du Mont aux petites heures, par le premier tramway, elle allait voir ses malades, faire des piqûres, apporter des conseils. Elle plaçait les

enfants, les adolescents, surveillait les parents.

C'est à sa persévérance, à son entregent, à la façon si habile et si souple qu'elle avait de faire des démarches, de faire agir ceux qui pouvaient concourir à la lutte antituberculeuse, que l'on doit la loi sur les enfants placés, votée par le Grand Conseil en 1914; c'est grâce à ses démarches à son insistance, que le conseiller fédéral Ernest Chuard, ému par sa force de persuasion, élabora et fit approuver par les Chambres la loi fédérale de 1928 sur la tuberculose.

Cette bonne féministe, membre de la section de Lausanne du Suffrage féminin, ressentait également l'inéquité civique de la citoyenne qui l'empêchait de travailler dans les assemblées législatives. Elle explique l'ardeur qu'elle a mise à faire triompher ses initiatives par l'intermédiaire de deux. Elle ne craignait pas d'affirmer, quand on la félicitait pour sa persévérance, qu'elle aurait eu encore plus d'efficacité si elle avait eu le privilège d'être une élue.

S. B.

tivités et qui a supervisé le 40e anniversaire. En route pour le cinquantenaire !

Les premières étudiantes

Il y a juste un siècle que les femmes ont fait leur entrée dans les universités suisses : c'est au cours du semestre d'hiver 1864-1965 qu'une Russe a commencé des études de médecine à l'Université de Zurich. Ce n'est que quatre ans plus tard qu'elle fut suivie par la première Suisse, Marie Vögtlin, qui entra en austro-médecine à la même Université.

En 1871, nous trouvons la première étudiante à l'Ecole polytechnique fédérale, en 1872 aux Universités de Berne et de Genève, en 1876 à Lausanne, en 1890 à Bâle, en 1894 à Neuchâtel, en 1900 à St-Gall et en 1905 à Fribourg. ASF

La chapelle interconfessionnelle de l'exposition

A notre connaissance, « La Vie protestante » a été le seul journal qui ait rappelé l'ouverture nationale, la Saffa II 1958 avait édifié une chapelle interconfessionnelle qui a reçu plus de 1 700 000 personnes. C'était un joli petit édifice en bois de 240 places, dressé près de l'entrée principale. Des cultes, des messes y ont été célébrés et, à midi, il y avait une prière œcuménique, comme à Lausanne, de mai à octobre derniers.

C'est un phénomène assez curieux, constaté par plusieurs personnes : le fait d'évoquer la Saffa, en présence de certains organisateurs de l'Exposition nationale, avait le don de susciter leur ire. On se demande pourquoi...

S. B.

Une vaudoise à l'honneur

La Conférence internationale de service social, qui vient de siéger à Athènes, a appelé à faire partie de son comité exécutif Mme Marie-Louise Cornaz, licenciée en droit, une Lausannoise qui dirige depuis plusieurs années l'Ecole d'études sociales de Genève. C'est la première fois qu'un représentant de la Suisse siège dans ce comité.

Mme Cornaz, qui est sœur de Mlle S. Cornaz, conseillère communale à Lausanne, a été assistante au Service social de justice de Lausanne puis à l'Office cantonal des mineurs. Elle a présidé l'Association suisse des travailleurs sociaux.

S. B.

NEUCHATEL

Rencontre suffragiste

L'assemblée cantonale pour le suffrage féminin s'est réunie le 31 octobre, à La Chaux-de-Fonds, sous la présidence de Mme Raymond Schweizer. Une causerie claire et imageée de Mme Bauermeister, sur l'Office social neuchâtelois qu'elle dirige, nous apprend que cette institution sert de lien entre les différentes organisations à but social ; elle constitue un pont entre ces dernières et l'Etat, qui, tout en respectant l'inspiration privée de certains groupements, peut leur venir en aide efficacement.

Le rapport présidentiel, vivement applaudi, relève entre autres aspects positifs de l'exercice écoulé, le nombre croissant des conseillères générales, la nomination de deux nouvelles grand-conseillères, qui sont maintenant sept à siéger au Château et, ce qui fut salué avec joie, l'acceptation par l'Etat de prendre à sa charge la différence exigée par les assurances-maladie entre les primes des hommes et celles des femmes. La présidente rappelle que cette décision du Grand Conseil devra être ratifiée par le peuple ; elle prie instamment les membres présents de faire une active propagande dans les milieux féminins.

Les rapports concernant la « Fédération romande des consommateurs », le « Comité des électriques romandes » et la proposition de modifier le nom de notre association, suscitent une discussion très animée. Il ressort de cet intéressant échange d'idées, l'impression générale que la voix de la femme est encore trop peu écoutée dans la vie publique, que ce soit dans les sphères politiques, économiques ou culturelles.

La belle devise de notre Exposition nationale : « Croire et créer » restera une vision stérile de l'esprit, aussi longtemps qu'il n'y aura pas collaboration entre le génie de l'homme et celui de la femme pour en faire une réalisation vivante. Dans cette

G E N È V E

La providence des sourds

L'Amicale genevoise des sourds a fêté récemment le quarantième anniversaire de sa fondation dans le local rénové, où ses membres peuvent se réunir et lutter, par des rencontres familiaires, contre l'isolement dont souffrent tous les « mal entendants ».

Cet événement local se devait d'être signalé dans notre journal, parce que cela nous permet d'informer nos lecteurs que les femmes jouent un rôle prépondérant en Suisse romande dans cette action fraternelle. A Genève, la présidente locale est Mme Odette Challet, spécialiste distinguée de l'enseignement aux sourds-muets. Mais l'instigatrice, l'anamnèse des groupements similaires fut une Vaudoise, Mlle Fridette Amsler, de Vevey.

Mlle Amsler est née le 18 septembre 1894, à Vevey, où ses parents dirigeaient l'Hôtel de famille qui allait devenir le centre de ralliement des sourds de la région. Tout enfant, elle souffre déjà des symptômes de sa surdité, adolescente, la déficience s'aggrave et, à 20 ans, elle doit se rendre à l'évidence de son inaptitude.

C'est en 1922 que se fonde, à Vevey, la première Amicale des sourds. On en compte actuellement vingt-trois en Suisse romande. Mlle Amsler, qui en fut l'initiatrice, savait combien les sourds souffrent de leur isolement. Si on les réunit, ils échappent à la solitude et puissent des forces morales à ces contacts humains.

Avec quelques collaborateurs dévoués, elle décide, en 1924, de lancer la revue « Aux Ecoutes ». Durant vingt-cinq ans elle assume les fonctions de rédactrice et d'administratrice et révèle des qualités d'intelligence qui s'allient à ses qualités de cœur.

Quand les appareils acoustiques commencent à se répandre sur le marché, Mlle Amsler crée le premier service de démonstrations et de dépannage qui fut la genèse des centrales actuelles. Elle arpente la Suisse romande, infatigable, munie de nombreux sacs, prodigue de son temps et de ses conseils toujours judiciaires. Cette vaste activité ne l'empêche pas de voyager. Elle se rend aux Etats-Unis, correspondant avec de nombreux journaux à l'étranger, est membre de la commission romande de « Pro Infirms ».

Au moment où elle songe enfin à se reposer, la maladie a raison d'elle et elle s'éteint paisiblement le 14 mars 1957. Sa vie fut un service, sa vie fut une victoire. Sa surdité, au lieu de rester une catastrophe, devint un atout, et Mlle Amsler se plaignait à dire qu'elle avait passé dans la classe des « professionnels » la surdité !

« Aux Ecoutes », M.L. Gerhard

Nous avons cru intéressant de parler ici de l'activité déployée en faveur des sourds, non seulement comme exemple d'énergie féminine bâtie, mais pour que les personnes qui ont de la peine à entendre sachent que dans toute notre Suisse romande, elles ont à leur disposition un journal qui sert de lien entre ces infirmes : « Aux Ecoutes », 50, rue de la Pierre-Mazel, Neuchâtel. En outre, dans nos capitales cantonales romandes, des centrales d'appareils acoustiques où l'on peut procéder à des essais d'appareils afin d'expérimenter tel ou tel modèle avant d'en faire l'acquisition, des cours de lecture labiale pour ceux qui ne la chirurgie ou la médecine, ni l'emploi de « Pro Infirms ».

Au moment où elle songe enfin à se reposer, la maladie a raison d'elle et elle s'éteint paisiblement le 14 mars 1957. Sa vie fut un service, sa vie fut une victoire. Sa surdité, au lieu de rester une catastrophe, devint un atout, et Mlle Amsler se plaignait à dire qu'elle avait passé dans la classe des « professionnels » la surdité !

« Aux Ecoutes », M.L. Gerhard

Nous avons cru intéressant de parler ici de l'activité déployée en faveur des sourds, non seulement comme exemple d'énergie féminine bâtie, mais pour que les personnes qui ont de la peine à entendre sachent que dans toute notre Suisse romande, elles ont à leur disposition un journal qui sert de lien entre ces infirmes : « Aux Ecoutes », 50, rue de la Pierre-Mazel, Neuchâtel. En outre, dans nos capitales cantonales romandes, des centrales d'appareils acoustiques où l'on peut procéder à des essais d'appareils afin d'expérimenter tel ou tel modèle avant d'en faire l'acquisition, des cours de lecture labiale pour ceux qui ne la chirurgie ou la médecine, ni l'emploi de « Pro Infirms ».

Au moment où elle songe enfin à se reposer, la maladie a raison d'elle et elle s'éteint paisiblement le 14 mars 1957. Sa vie fut un service, sa vie fut une victoire. Sa surdité, au lieu de rester une catastrophe, devint un atout, et Mlle Amsler se plaignait à dire qu'elle avait passé dans la classe des « professionnels » la surdité !

« Aux Ecoutes », M.L. Gerhard

Nous avons cru intéressant de parler ici de l'activité déployée en faveur des sourds, non seulement comme exemple d'énergie féminine bâtie, mais pour que les personnes qui ont de la peine à entendre sachent que dans toute notre Suisse romande, elles ont à leur disposition un journal qui sert de lien entre ces infirmes : « Aux Ecoutes », 50, rue de la Pierre-Mazel, Neuchâtel. En outre, dans nos capitales cantonales romandes, des centrales d'appareils acoustiques où l'on peut procéder à des essais d'appareils afin d'expérimenter tel ou tel modèle avant d'en faire l'acquisition, des cours de lecture labiale pour ceux qui ne la chirurgie ou la médecine, ni l'emploi de « Pro Infirms ».

Au moment où elle songe enfin à se reposer, la maladie a raison d'elle et elle s'éteint paisiblement le 14 mars 1957. Sa vie fut un service, sa vie fut une victoire. Sa surdité, au lieu de rester une catastrophe, devint un atout, et Mlle Amsler se plaignait à dire qu'elle avait passé dans la classe des « professionnels » la surdité !

« Aux Ecoutes », M.L. Gerhard

Nous avons cru intéressant de parler ici de l'activité déployée en faveur des sourds, non seulement comme exemple d'énergie féminine bâtie, mais pour que les personnes qui ont de la peine à entendre sachent que dans toute notre Suisse romande, elles ont à leur disposition un journal qui sert de lien entre ces infirmes : « Aux Ecoutes », 50, rue de la Pierre-Mazel, Neuchâtel. En outre, dans nos capitales cantonales romandes, des centrales d'appareils acoustiques où l'on peut procéder à des essais d'appareils afin d'expérimenter tel ou tel modèle avant d'en faire l'acquisition, des cours de lecture labiale pour ceux qui ne la chirurgie ou la médecine, ni l'emploi de « Pro Infirms ».

Au moment où elle songe enfin à se reposer, la maladie a raison d'elle et elle s'éteint paisiblement le 14 mars 1957. Sa vie fut un service, sa vie fut une victoire. Sa surdité, au lieu de rester une catastrophe, devint un atout, et Mlle Amsler se plaignait à dire qu'elle avait passé dans la classe des « professionnels » la surdité !

« Aux Ecoutes », M.L. Gerhard

Nous avons cru intéressant de parler ici de l'activité déployée en faveur des sourds, non seulement comme exemple d'énergie féminine bâtie, mais pour que les personnes qui ont de la peine à entendre sachent que dans toute notre Suisse romande, elles ont à leur disposition un journal qui sert de lien entre ces infirmes : « Aux Ecoutes », 50, rue de la Pierre-Mazel, Neuchâtel. En outre, dans nos capitales cantonales romandes, des centrales d'appareils acoustiques où l'on peut procéder à des essais d'appareils afin d'expérimenter tel ou tel modèle avant d'en faire l'acquisition, des cours de lecture labiale pour ceux qui ne la chirurgie ou la médecine, ni l'emploi de « Pro Infirms ».

Au moment où elle songe enfin à se reposer, la maladie a raison d'elle et elle s'éteint paisiblement le 14 mars 1957. Sa vie fut un service, sa vie fut une victoire. Sa surdité, au lieu de rester une catastrophe, devint un atout, et Mlle Amsler se plaignait à dire qu'elle avait passé dans la classe des « professionnels » la surdité !

« Aux Ecoutes », M.L. Gerhard

d'appareils ne peut aider, sont à leur disposition, ainsi que des renseignements sur les efforts qui sont faits en leur faveur (installations spéciales pour sourds dans les temples et églises, dans des théâtres ou des salles, cabines téléphoniques aménagées pour eux, etc.).

En cette année du quarantième anniversaire du journal *Aux Ecoutes*, une vaste action de propagande se poursuit pour que tous ceux qui souffrent d'une surdité plus ou moins grave soient informés de l'aide qui est à leur disposition.

* * *

Quatre nouvelles bibliothécaires

Quatre élèves de l'Ecole de bibliothécaires, rattachée à l'Ecole d'études sociales de Genève, ont présenté leurs travaux de diplôme le mardi 27 octobre en séance publique.

Mme Guity Hakimi a fait précédé sa « Bibliographie raisonnée des thèses présentées en Suisse par les étudiants iraniens de 1900 à 1962 », élaborée sous la direction de Mme Maria Brun, d'un intéressant aperçu historique sur les relations entre la Perse et la Suisse, lesquelles se sont précisées et renforcées dès le milieu du siècle dernier, ainsi que sur l'arrivée d'étudiants dès la fin du siècle, à Lauzanne pour commencer, et dont plusieurs ont joué un rôle important en vue dans leurs pays. Elle a aussi indiqué les principes concernant l'accès à des bourses pour des études en Europe et que le nombre des boursiers iraniens en Suisse avait fortement augmenté depuis 1933. Elle a retrouvé 247 de leurs thèses et Mme Brun l'a félicitée pour la manière dont elle avait su en indiquer brièvement des grandes lignes dans son catalogue raisonné.

Mme Monique Prince, elle, a réorganisé la bibliothèque du Musée historique de La Chaux-de-Fonds, sous la direction de M. W. Donzé, directeur de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Ce fut l'occasion d'un exposé sur la création et le développement du musée dont les trois principales sections : histoire naturelle, médailleur et bibliothèque, s'intéressent plus particulièrement à tout ce qui touche au Jura et aussi de remarques non dénuées d'esprit sur le sérieux, le ton moralisateur et le manque d'imagination qui ont caractérisé les écrits neuchâtelois jusqu'à tout récemment. M. Donzé, en proposant l'acceptation du travail par l'Ecole, a souligné combien son introduction présente d'intérêt pour tout ceux qui désirent se renseigner sur la vie locale à divers points de vue.

Enfin, Mme Evelyne Magnenat et Mme Yemin-Cauderay ont travaillé à la Bibliothèque publique et universitaire au catalogage d'une partie de la Bibliothèque Livingston Phelps qui y a été déposée en attendant que son sort soit définitivement fixé et qu'elle rejoigne un jour, espèrent-ils, la partie des collections que Livingston Phelps avait données de son vivant en toute propriété à la Bibliothèque. M. Phelps attachait une grande importance aux belles reliures et c'est à celles-ci que Mme Magnenat a consacré son travail, tandis que Mme Yemin-Cauderay parlait surtout des illustrations et a donné à propos de quelques ouvrages des détails sur les graveurs anglais qui ont travaillé d'après les tableaux de Turner. C'est M. Paul Chaix, sous-directeur de la Bibliothèque publique et universitaire qui a dirigé ces deux travaux. Il a dit l'importance qu'il faut attacher à l'exposé général prévu par le règlement de l'Ecole pour les travaux de diplôme de bibliothécaire, à côté de la description de la méthode de travail.

Les quatre étudiantes ont reçu leur diplôme séance tenante des mains de Mme Cornaz, directrice de l'Ecole d'études sociales, qui présidait la séance, et aux applaudissements du public.

Genève

11e conseillère municipale

Mme Solange Schmid, socialiste, vient d'entrer au Conseil municipal de la ville de Genève, en remplacement d'un conseiller démissionnaire. Il y a maintenant 11 femmes siégeant au législatif communal de Genève.

Réunions et conférences

Lyceum Club, promenade du Pin 3

Dimanche 29 novembre, 16 h. 45, musique et poèmes, par Mme Liselotte Born, pianiste, M. François Courvoisier, violoncelliste. Poèmes dits par Mme Odette Kocher.

Dimanche 6 décembre, 16 h. 45, concert Aline Demierre, 1er prix du Lyceum de Suisse.

Union des femmes, 22, rue Etienne-Dumont - « Responsabilité des femmes dans l'économie du pays », par Mme Carrard, député au Grand Conseil vaudois.

Samedi 14 décembre

Soirée d'Escalade du Club des femmes de carrières libérales et commerciales, au Coq d'Or, 19, rue Pierre-Fatio.

OUVROIR DE L'UNION DES FEMMES

AUX PETITS LUTINS

9, rue de la Fontaine - Tél. 25 85 66

GENÈVE

Confections soignées pour enfants

S'abonner à
FEMMES SUISSES

est une bonne affaire !

Fr. 7.— par an. Chèques postaux I. 117 91